

Quel français parlé en Suisse ?

Stéphane VIZIO

Introduction

La langue suisse n'existe pas. Il y a quatre langues nationales, dont le français, et donc on peut, à juste titre, se demander quel français est parlé, écrit en Suisse, car peu de gens connaissent vraiment ce pays. On ne peut que constater que le français utilisé est *standard*. Cependant, comme il n'existe pas un français, mais *des* français, on observe donc des différences à la norme que l'on retrouve dans toutes les régions francophones du monde. Chaque partie de la francophonie¹ développe un vocabulaire directement inspiré de son environnement géographique, de même que par ses voisins directs. Les Canadiens francophones subissent l'influence des anglophones, les Belges celle des néerlandophones et les Suisses celle des germanophones, etc. Ces différents français sont vivants et donc changent, évoluent en se rapprochant ou en s'éloignant de la norme du français standard. Mais on peut encore se poser la question de ce qu'est le français standard ? Et qui le « détient » ? Nous ne saurions y répondre, mais il semblerait que les Français se soient, consciemment ou non, accaparés cette norme et en aient déduit que les autres francophones ne parlaient qu'un sous-français. Combien de fois n'avons-nous pas entendu « ça ne se dit pas » « on ne dit pas comme ça » ? Or en Suisse, cela se dit ! Et ce n'est pas faux pour autant, c'est tout simplement

différent. Le français utilisé en Suisse Romande est riche grâce à son passé et les innovations lexicales et sémantiques sont parfois plus téméraires que celles que l'on peut trouver en France ou ailleurs. Pour mieux comprendre ce qu'est la Suisse - finalement pays assez méconnu du fait de sa discrétion, de sa petite taille - et le français qu'on y parle, nous vous proposons un panorama large incluant des connaissances générales sur le pays, un bref historique de l'origine de la langue française en Suisse et dans la troisième partie les caractéristiques du français parlé et écrit.

Carte d'identité suisse

La Suisse se trouve au centre de l'Europe et est entourée de cinq pays : la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche, le Liechtenstein. Sa capitale est Berne. Le nombre d'habitants est de plus de sept millions cinq cent mille, ce qui représente une densité assez forte de 191 hab/km² (le Japon compte environ 340 hab/km²), car plus d'un quart du territoire est occupé par les lacs et les montagnes. Sa superficie est de près de 42'000 km², équivalente à celle de l'île de Kyûshû. La population suisse est composée d'environ 20% d'étrangers (moins de 2% au Japon), la majorité étant originaire de l'Italie et suivie depuis le début des années 2000 par les Kosovars.

La Constitution suisse reconnaît quatre langues nationales : l'allemand (64%), le français (20%), l'italien (7%) et le romanche (environ 0,5%). Environ 10% de la population parle d'autres langues, comme l'espagnol, le turc, le serbe, etc. Sur les 26 cantons que compte la Suisse, 17 parlent allemand uniquement, 4 sont francophones (Vaud, Neuchâtel, Genève, Jura), 1 est italophone (Tessin), 3 sont bilingues français-allemand (Valais, Berne et Fribourg), et 1 est trilingue allemand-italien-romanche (Les Grisons). (cf carte 1, annexes)

La Suisse est appelée confédération depuis 1803. Son statut de territoire neutre est reconnu par les nations européennes depuis le Traité de Vienne en 1815. Les villes principales sont Zurich, Genève, Bâle, Lausanne et Berne. Les religions principales sont le catholicisme et le protestantisme (Eglise évangélique réformée), chaque canton se réclamant de l'une ou de l'autre.

Le système politique suisse est l'un des plus démocratiques du monde grâce à sa démocratie pluraliste : démocratie directe et indirecte qui repose sur les principes de souveraineté du peuple. En effet, ce dernier a la possibilité de proposer des amendements à la Constitution par le biais d'initiatives (100'000 signatures de citoyens recueillies). Même si la majorité des initiatives sont rejetées par le peuple, elles créent des débats que la classe politique aurait peut-être évités (voir notamment le débat sur la suppression de l'armée). Le pouvoir exécutif appartient au Conseil Fédéral (7 membres, dont un président² élu parmi les sept sages et qui change chaque année), le pouvoir législatif à l'Assemblée fédérale composée de deux chambres : le Conseil des Etats (représentants des Cantons) et le Conseil National (représentants du peuple). Le pouvoir judiciaire est représenté par le Tribunal Fédéral qui siège à Lausanne. La Confédération s'occupe exclusivement de la diplomatie, de la monnaie et de la douane. Chaque canton est donc libre de légiférer sur la fiscalité, la police, la justice, etc. Ce qui fait que, par exemple, on trouve une vingtaine de systèmes scolaires.

Petite histoire du français en Suisse

a) Aux origines

C'est en 58 avant notre ère que César soumet les Helvètes. Ce peuple, malgré ses velléités rebelles, se voit attribuer le titre de peuple ami (perte

de leur liberté sur le plan extérieur, mais autonomie intérieure) de Rome et donc n'est pas soumis au joug romain. Dès lors, les Romains et les Helvètes cohabitent pacifiquement et peu à peu la culture romaine imprègne les us et coutumes des habitants. Malgré une rébellion en 69, l'Helvétie se développe sur tous les plans pour atteindre son apogée en 259. A partir de cette date, les peuples extérieurs à l'Empire romain, eux-mêmes poussés par les Huns à l'est, effectuent des incursions et des pillages de plus en plus nombreux qui commencent à saper le pays. Puis, c'est la chute de l'Empire et c'est en 401 que l'Helvétie cesse d'y appartenir. Deux peuples s'installent sur le territoire : les Alamans au nord et les Burgondes à l'ouest. Les premiers imposent leur langue au peuple conquis, alors que les seconds s'intègrent à la population et en apprennent la langue. Les Burgondes s'installent en Savoie, dans le Lyonnais, en Franche-Comté et en Bourgogne (qui leur doit son nom). Ils seront plus tard annexés par les Francs (cf carte 2, annexes) au VI^{ème} siècle. Les Alamans seront arrêtés par les Francs sur la ligne des Vosges et resteront définitivement au nord de la Suisse actuelle pour former leur royaume, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Suisse alémanique. Ainsi, la Suisse se voit-elle partagée en trois entités distinctes, séparées par des frontières naturelles : les Alpes, la Reuss et la Sarine. La première sépare les italophones des germanophones, les deux autres séparent les francophones des germanophones. Au cours des siècles, ces séparations ne connaîtront guère de changements. Il est à noter que le canton de Fribourg se germanisera lors de son entrée dans la Confédération, puis se re francisera à nouveau. Dans le Valais, les deux villes principales, Sion et Sierre, passeront d'une langue à l'autre plusieurs fois pour se fixer définitivement sur le français. Le Jura, dernier canton né en 1978, connaîtra une forte migration bernoise au Moyen-âge, mais, malgré cela, gardera une forte présence francophone.

b) Le francoprovençal

Le francoprovençal est l'une des trois langues néo-latines avec le français et l'occitan qui se sont développées après les invasions germaniques. Son aire comprend en France le Dauphiné, le Lyonnais, la Savoie et en Suisse les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Fribourg. C'est grâce au développement de Lyon, grande plaque tournante économique au Moyen-âge, que le francoprovençal peut devenir une langue de cité. Elle sera aussi écrite, permettant de la sorte les contrats et autres transactions marchandes. Cependant, les habitants de cette région, pour des raisons sociales, privilégieront le français ou l'occitan pour la littérature. Cette langue n'est pas qu'un mélange du parler « oc » et « oïl », mais bien un parler original qui s'est détaché du gallo-romain à partir du X^{ème} siècle. Cependant, c'est à partir du XV^{ème} siècle que le français s'imposera, sous l'autorité du roi, dans tous les domaines de la vie aux habitants. (cf carte 3, annexes)

Le français central pénètre en Suisse romande au XIII^{ème} siècle sous forme écrite, remplaçant peu à peu le latin dans les écrits et sous forme orale dès le XVII^{ème} et évinçant lentement mais sûrement les patois. Auparavant, la Réforme³ contribue au développement du français en obligeant les habitants à lire dans cette langue, ces derniers étant obligés de lire la Bible publiée en français « central ». Le paradoxe est l'antériorité chronologique du style formel sur le style informel, soit le « bon » français avant le français conversationnel. C'est cette antériorité qui va pousser la Suisse romande dès le XVII^{ème} siècle à développer une série de dictionnaires correctifs pour apprendre le « bon » français et ainsi être reconnue comme membre à part entière de la communauté française. De grands écrivains de langue française commencent à se faire connaître, comme Jean-Jacques Rousseau. Plus tard, on trouvera le grand linguiste Ferdinand de Saussure. Dès le XIX^{ème}, les patois sont interdits dans les

écoles, suivant ainsi la francisation des populations. Néanmoins, comme dans toutes les régions de France, subsistent des mots issus des patois, eux-mêmes issus du francoprovençal.

Caractéristiques du français

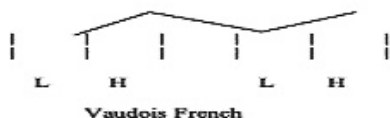
Prononciation

Sur le plan de la prononciation, on parle souvent de l'accent suisse, mais ce terme n'est pas justifié, car c'est plutôt d'accents suisses qu'il faudrait parler. En effet, chaque canton a son propre accent et il est fort différent de son voisin. S'ils sont différents, ils ont néanmoins des traits communs identifiés par les linguistes. Ces traits sont notamment l'accentuation de la dernière syllabe et la fréquence de l'accent d'insistance qui frappe la première consonne du mot et la syllabe suivante. On retrouve d'autres particularités phonologiques comme les 4 voyelles nasales (*blanc/houblon/brin/brun*). Mais il semblerait que ce qui frappe le plus les Français, c'est la longueur finale plus forte qu'ailleurs. Par exemple né-née, vous-vous, et cette accentuation donne une impression de lenteur. De plus, la mélodie est peut-être plus « chantante » que le français standard. Ou en tout cas différente.



Tirés de

<http://www.lsr1.uiuc.edu/abstracts/miller.pdf>



Les schémas ci-dessus montrent la différence de prosodie entre des locuteurs de français standard et des locuteurs issus du canton de Vaud. On peut remarquer que les seconds ne placent pas les accents toniques aux mêmes endroits, ce qui provoque cette différence caractéristique.

Par ailleurs, on parle souvent de la vitesse de locution des Suisses. Ci-dessous, un tableau qui compare celles des Belges, des Suisses, des Alsaciens et des locuteurs du français standard. Les nombres sont des millisecondes et entre parenthèses l'écart-type. On a mesuré cette vitesse dans deux situations : un texte lu et une conversation spontanée.

	Régions	Durée des voyelles	Durée des consonnes	Durée des phonèmes
Texte lu	Alsace	92 (53)	80 (42)	85 (47)
Texte lu	Belgique	87 (57)	78 (38)	82 (48)
Texte lu	Standard	86 (50)	77 (39)	81 (44)
Texte lu	Suisse	91 (52)	83 (37)	86 (48)
Spontané	Alsace	91 (73)	82 (53)	86 (63)
Spontané	Belgique	80 (70)	74 (46)	77 (58)
Spontané	Standard	81 (69)	74 (45)	77 (57)
Spontané	Suisse	91 (78)	81 (48)	85 (63)

Les vitesses d'élocutions sont donc un peu plus lentes pour les Suisses. Mais, on retrouve aussi dans le sud de la France des vitesses proches de celles de la Suisse.

Morphologie

Au niveau de la morphologie, on peut remarquer une grande quantité de mots construits avec le suffixe *-ée* pour dériver à partir de verbes exprimant le mouvement ou la sensation. On trouve par exemple des mots comme *crachée* de neige qui vient de cracher et qui signifie une chute de neige, *schlaguée* (germanisme, cf supra) qui vient de schlagen (frapper) et qui

signifie une fessée, une volée de coups, *gonflée* qui signifie une grande quantité de boissons ingurgitées, pousser une *gueulée* qui signifie manifester son mécontentement.

Dans le domaine de la féminisation des mots, il y a une certaine liberté, mais les règles de grammaire sont appliquées à la lettre. Ainsi il n'est pas rare de trouver des mots comme cheffe, colonelle, policière, pasteure, professeure qui peuvent faire frémir les puristes de Paris, mais qui sont aussi recommandés au Québec par exemple.

Syntaxe

On observe quelques phénomènes archaïques ou d'origine dialectale. Parmi les plus connus se trouve le verbe vouloir qui se substitue au verbe aller dans la construction du futur proche. Ainsi on trouvera plutôt « Il *veut* pleuvoir. » ou encore « Dépêche-toi, le train *veut* partir. » On remarque aussi un emploi assez fréquent de la construction verbe + adverbe dans des emplois comme « Il lui saute dessus » ou « il m'est venu contre ». L'adverbe loin a aussi des emplois inhabituels comme dans les expressions *être loin* (ne pas être là) ou *aller loin* (partir). Il s'agit probablement de germanismes. Il existe aussi l'antéposition de *ça* dans « tu veux *ça* manger ? ». Enfin les constructions verbales traduites directement de l'allemand sont assez présentes dans des locutions comme « attendre sur qqn » (warten auf) ou «il faut lui aider» (du musst ihm helfen).

Vocabulaire

C'est là peut-être que se trouve la plus grande richesse du français de Suisse. Commençons d'abord par les statalismes (on peut aussi parler d'helvétisme, de belgicisme, de québécoïsme, etc.). Cette notion a été développée par le linguiste Jacques Pohl⁴ qui l'a le premier définie comme un trait

lexical désignant des réalités des domaines politique, administratif, socioéconomique et culturel qui sont propres à une communauté linguistique et politique donnée. Certains étendent sa signification pour y inclure les traits lexicaux désignant les réalités naturelles (géographie, faune et flore) propres au territoire où vit une communauté linguistique et politique donnée. Par exemple *départementale* n'a de sens qu'en France alors qu'on parlera de *cantonale* en Suisse. Le mot *bisse*⁵ n'est pas connu en France, ou ailleurs dans l'espace francophone, car il n'a de réalité qu'en Suisse. Bref, chaque pays développe un certain vocabulaire qui lui est propre et qui donc n'est pas partagé par l'ensemble de la communauté francophone.

Pierre Knecht⁶ a défini trois axes de statalismes :

- a) statalisme pan-romand, cantonal, communal
- b) statalisme public, privé
- c) statalisme lexical, sémantique, pragmatique

Nous nous bornerons ici à ne mentionner que des exemples de statalismes pan-romands.

- Statalismes lexicaux :

- public : *acte d'origine* (document attestant la commune d'origine d'une personne), *AVS* (bureau national s'occupant des retraités et des veuves), *CFF* (chemin de fer)

- privé : *casco* : assurance couvrant les dégâts causés à un véhicule

- Statalismes sémantiques :

- public : *fraction* (groupe parlementaire)

- privé : en *action* (en promotion)

- Statalisme pragmatique :

- *adieu* : formule de politesse que l'on utilise pour saluer une personne que l'on tutoie.

Les emprunts à la langue allemande sont très nombreux et dans tous les domaines. Les expressions relevant du système scolaire sont particulièrement fréquentes, par exemple le mot *gymnase* qui désigne le lycée (en Belgique on parle d'*athénée*, au Canada de *cégep*) et à la fin duquel on obtient une *maturité fédérale* (baccalauréat). Lorsqu'on entre au gymnase ou à l'université, il faut s'acquitter de l'*écolage* (frais de scolarité). Devant les établissements scolaires, on trouve les *patrouilleurs scolaires* qui arrêtent la circulation pour permettre aux écoliers de traverser la route sans danger. Dans le domaine militaire, on trouve la *place d'armes* (Waffenplatz), le cher *fusil d'assaut* (Sturmgewehr) que tout citoyen a dans sa cave et chaque jeune homme effectue son *école de recrue* (service militaire) et s'il est sélectionné, il va *payer ses galons* (abverdienen, monter en grade). Dans le domaine culinaire, on parle souvent des *roestis*⁷ (*röstis*), met composé de pommes de terre râpées en fines lamelles et rôties dans une poêle où elles forment une galette croustillante à l'extérieur et fondante à l'intérieur. Un délice ! On trouve aussi des *knoepflis* (*knöpfli*) qui sont des boulettes de pâte salée faites de farine, d'eau, de lait et d'œufs que l'on fait cuire dans de l'eau bouillante et que l'on sert en général avec du gibier. Les saucisses sont représentées avec la *schublig* (longue saucisse de porc) et la *wienerli* (plus petite que la précédente). Au petit déjeuner, naturellement, on déguste un *Bircher Muesli* (céréales, fruits et yaourt mélangés) et on peut aussi manger des *zwieback* (biscotte légèrement sucrée, cuite deux fois, d'où son nom). Le domaine financier connaît aussi ses emprunts. La *thune* est la pièce de 5 francs, le *vreneli* est la pièce d'or de 20 francs et au supermarché, la caissière *tippe* (enregistre) vos achats à la caisse enregistreuse. Mais ce qui est le plus pittoresque, ce sont les expressions sentimentales qui parsèment le langage. Par exemple, on parle familièrement de son père ou de sa mère en disant le *fattre* (Vater) ou la *muttre* (Mutter). Quand on veut tutoyer quelqu'un,

on lui propose de faire *schmollitz* et ça s'accompagne d'un verre d'alcool ! Pour amuser la galerie, on fait un *witz* (une blague, un calembour). Si on va souvent dans un établissement public, il devient le *stamm*. On estime à plus de 500 ces emprunts « germaniques ». Tous ne sont pas forcément utilisés au quotidien, mais probablement compris par tous. Cependant, la langue allemande nous a rendu la pareille puisque les emprunts au français sont très nombreux, mais ça c'est une autre histoire.

Dans un autre registre, on retrouve les mots issus des patois romands autrefois utilisés sur le territoire que l'on nomme dialectismes ou régionalismes. Ces mots réfèrent souvent au milieu rural ou familial. Le mot *carnotzet* renvoie à un local intime accueillant et rustique, le plus souvent aménagé dans une cave servant à des réunions entre amis pour boire et manger. On parlera de *roille* pour indiquer une forte pluie (mot que l'on retrouve aussi en Savoie) et ainsi il faudra se mettre à la *chotte* (à l'abri).

Un certain nombre de particularités lexicales sont des archaïsmes, disparus du français standard contemporain. *Heurter* à la porte pour frapper, *septante*, *huitante* et *nonante* pour soixante-dix, quatre-vingts et quatre-vingt-dix. Pendant la journée, les trois repas seront le (petit) déjeuner, le *dîner* et le *souper*. Le *régent* se doit d'avoir en toutes circonstances *bonne façon* (L'instituteur doit toujours faire bonne impression).

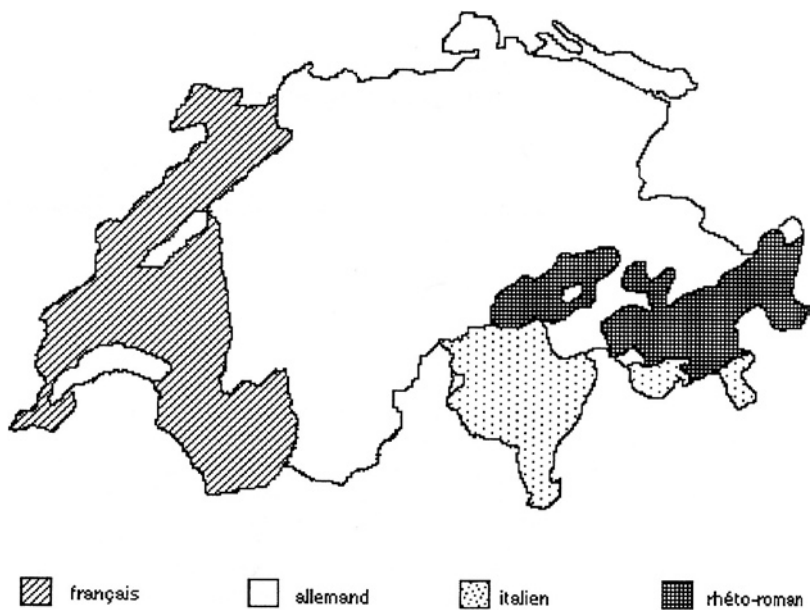
On observe aussi des innovations sémantiques intéressantes. On parle de *case postale* pour désigner la boîte aux lettres réservée à des particuliers ou des entreprises, située à la poste et accessible en tout temps grâce à une clé. Les gens nés la même année et se regroupant en association sont nommés *contemporains*. A la fin de l'année scolaire, il y a les *promotions*, qui sont la cérémonie de remise des diplômes. Lorsque le matin, il fait froid et humide, on dira qu'il fait *cru*. Le personnage qui anime un banquet, une noce est appelé le *major de table*.

Conclusion

On ne peut parler de *français romand* ni de français de Suisse, ce serait une absurdité, car comme dans toutes les régions de la francophonie, il existe un certain nombre de particularités linguistiques (cf Histoire de Vaudois, la Venoge, annexes). Il y a néanmoins des accents plus ou moins chantants, les emprunts à l'allemand sont nombreux, certains archaïsmes subsistent, on trouve des innovations linguistiques, mais le français parlé et écrit en Suisse est le *français standard*. Et même s'il existe des différences plus ou moins notables, un francophone ne se sentira vraiment pas dépaycé. Cependant, ce qui semble marquer la différence réside plutôt dans les esprits que dans les faits. Il semblerait que les Français se soient accaparés le français et que toute personne n'ayant pas le passeport français ne soit pas compétente et ne parle qu'un français approximatif, voire bâtard. Mais cela n'en fait pas du tout des langues françaises inférieures au français de Paris. Les réactions que les Français manifestent à l'égard du français parlé en Suisse, ou d'un autre, indiquent plus une méconnaissance et surtout mettent le doigt sur les stéréotypes qui jonchent la pensée collective de la société française. Peu de Français connaissent vraiment la Suisse, mais tous peuvent parler de l'accent « suisse »⁸ très souvent imité, et à chaque fois stigmatisé comme étant inférieur, dans la publicité ou par les comiques. Denise Bombardier résume bien la situation de la pensée française dans sa « Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde » où elle constate ce sentiment de supériorité sur tout et sur tous. Il est donc primordial de comprendre et d'accepter les différences qui existent entre les français pratiqués dans la francophonie, sans les dénigrer !

Annexes

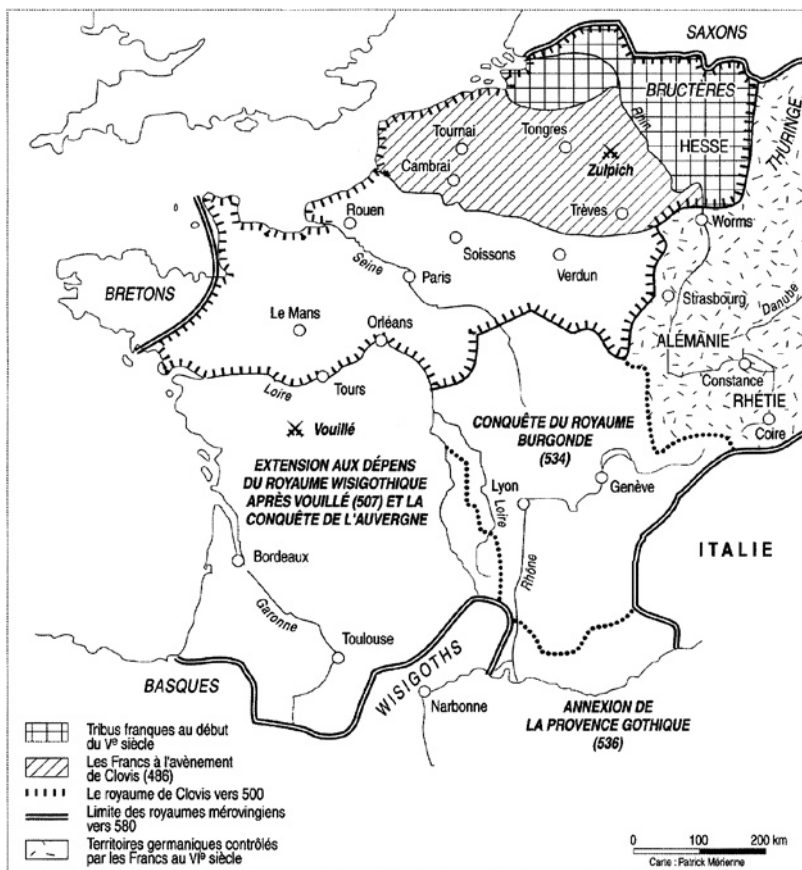
Carte 1 :



Tirée de « Le français dans l'espace francophone »

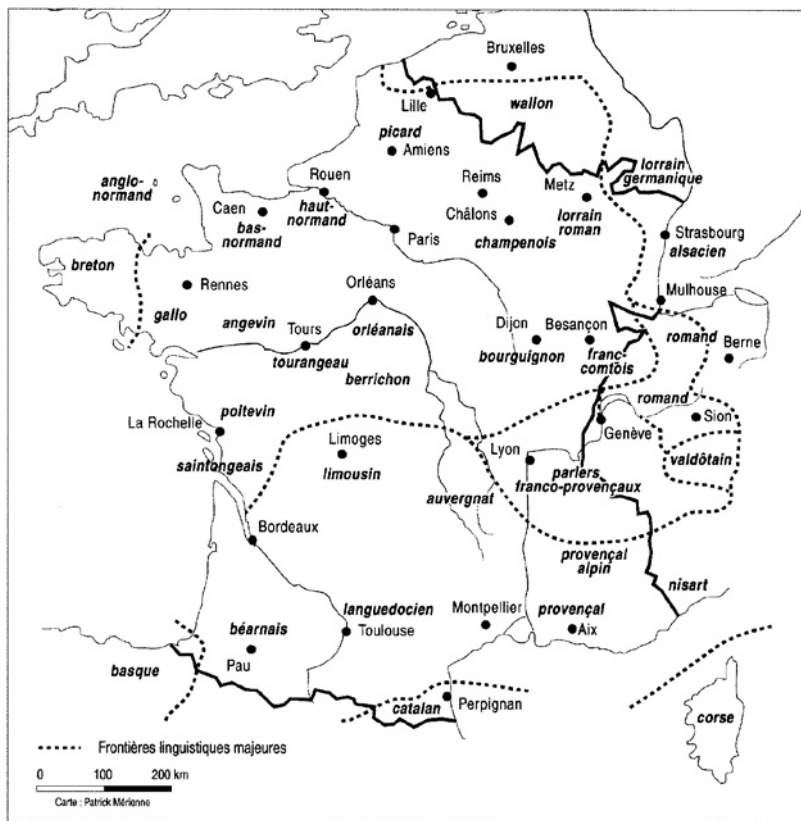
Situation géographique des quatre communautés linguistiques de Suisse

Carte 2 :



Tirée de « Mille ans de langue française »

Carte 3 :



Tirée de « Mille ans de langue française »

Histoire en patois vaudois

HISTOIRE DE VAUDOIS

Ce matin-là, mécolle, le Taguenet, j'avais peu d'accouet, j'étais tout moindre. Mais après avoir enfilé mon pantet, je m'emmode. Je vais d'un pas quelque peu vigousse retrouver ma bouèbe pour la cocoler, oui, car je fréquente.

Comme ce n'était pas une mijaurée, tout en lui caressant le cotzon, je lui propose de se préparer à prendre un traclet pour se rendre sur un becquet de par là-haut. On avait grebolé toute la nuit, car il avait fait une de ces cramines à te flanquer la grolette. Le matin, après une puissante roille, une véritable saucée, il a chotté. Il ne restait plus que du mouillon. Heureusement que j'avais une panosse pour essuyer la gouille, il fallait éviter qu'un taborniau ou une bedoume, dont les quinquets étaient encore tous collés, ne viennent s'encoubler dans ce patrigot et cupesser tout à côté dans le ruclon qui sentait encore le brûlon, souvenir d'un feu qui couvait encore depuis la veille au soir.

Avec ma gâtionne, nous décidâmes de nous ganguiller au fin coutzet d'un mamelon des environs. Ma minçolette était gringe, un peu piorne, elle pétouillait car elle avait la trouille. Ayant peur de déguiller, de déruper et de s'epécler une piaute, elle s'est mise à quequeiller : Quelle longue tirée pour la descente !

Aussi, après avoir refermé un clédard (Il faut penser aux modzons ruminant dans le pré !) nous nous arrêtâmes pour souffler un peu dans le cagnard, une espèce de mayen dont le toit était recouvert de tavillons. Nous actionnons le pécelet et nous nous cotons dedans. Loin de nous l'idée de foutimasser, de miquemaquer, pas plus que de pottinguer, je le jure, ni même de jouer à la courate. Non, notre vœu le plus cher était de s'accorder un clopet réparateur. Quelle pioncée nous avons faite ! Tout ragaillardis, nous retournâmes au village ; mais quelles sont ces brâmées, ces cyclées ?? D'où ce baccanal pouvait-il provenir ?

Il venait de la pinte à l'entrée de laquelle se trouvait un gapion venu mettre un peu d'ordre dans cette chotte. Lors d'une rioule durant laquelle certains clients avaient trop sacrifié à Bacchus après avoir pintoillé et abusé de la topette (quelle embardouflée ils en avaient), deux toyotzes, de vraies chenoilles, s'étaient lancés des fions puis se sont foutu des agnafes. Nous avons rarement vu pareille astiquée ! Ces deux cradzets s'étaient trivougné à tel point que les

deux gniolus avaient le pif tout maillé, tout de bizingue. Nous en étions tout remués.

Vous comprendrez qu'après avoir constaté les dégâts de cette passe de lutte, ma minçolette et moi, nous avions besoin de nous requinquer. Juchés sur des trabedzets quelque peu branlants, nous appelâmes la fille de l'aubergiste, une grande berclure, pouète comme un épouvantail à moineaux et raide comme la justice de Berne. Sa robe, qui avait dû être blanche, était recouverte de tacons virant au grisâtre. Son apparition a déclenché chez nous une de ces détraques, une déguille à se rouler de rire par terre. Cette guïupe, une vraie pèdze, parait-il, selon les gens du village, a servi aux deux affamés que nous étions tout ce qu'il fallait pour se rapicoler.

Nous avons rupé sans nous faire prier de la fricassée de cayons, du gâteau au nion, du gâteau à la cougnarde et du taillé aux greubons, sans oublier des rebibes de l'Étivaz. Le solide a été puissamment arrosé d'un breuvage qui n'était pas, je vous l'assure, un penadzet : il a fallu plusieurs fois rafoncer.

Cette tranche de vie un peu loufoque se termine ici, J'espère que vous n'avez pas été trop dur à la comprenette de ce langage spécifiquement vaudois et que vous ne le redzipétez pas, car gare aux batoilles !!!!

Tiré de [http://www. topio.ch](http://www.topio.ch)

Poème de Jean Villard-Gilles (1895-1982, poète, chansonnier vaudois)

On a un bien joli canton :
des veaux, des vaches, des moutons,
du chamois, du brochet, du cygne ;
des lacs, des vergers, des forêts,
même un glacier, aux Diablerets ;
du tabac, du blé, de la vigne,
mais jaloux, un bon Genevois
m'a dit, d'un petit air narquois :
– Permettez qu'on vous interroge :
Où sont vos fleuves, franchement ?
Il oubliait tout simplement

la Venoge !

Un fleuve ? En tout cas, c'est de l'eau
qui coule à un joli niveau.

Bien sûr, c'est pas le fleuve Jaune
mais c'est à nous, c'est tout vaudois,
tandis que ces bons Genevois
n'ont qu'un tout petit bout du Rhône.
C'est comme : « Il est à nous le Rhin ! »
ce chant d'un peuple souverain,
c'est tout faux ! car le Rhin déloge,
il file en France, aux Pays-Bas,
tandis qu'elle, elle reste là,
la Venoge !

Faut un rude effort entre nous
pour la suivre de bout en bout ;
tout de suite on se décourage,
car, au lieu de prendre au plus court,
elle fait de puissants détours,
loin des pintes, loin des villages.
Elle se plaît à traîasser,
à se gonfler, à s'élancer
– capricieuse comme une horloge –
elle offre même à ses badauds
des visions de Colorado !
la Venoge !

En plus modeste évidemment.
Elle offre aussi des coins charmants,
des replats, pour le pique-nique.
Et puis, la voilà tout à coup
qui se met à fair' des remous

comme une folle entre deux criques,
rapport aux truites qu'un pêcheur
guette, attentif, dans la chaleur,
d'un œil noir comme un œil de doge.
Elle court avec des frissons.
Ça la chatouille, ces poissons,
la Venoge !

Elle est née au pied du Jura,
mais, en passant par La Sarraz,
elle a su, battant la campagne,
qu'un rien de plus, cré nom de sort !
elle était sur le versant nord !
grand départ pour les Allemagnes !
Elle a compris ! Elle a eu peur !
Quand elle a vu l'Orbe, sa sœur
– elle était aux premières loges –
filer tout droit sur Yverdon
vers Olten, elle a dit : « Pardon ! »
la Venoge !

« Le Nord, c'est un peu froid pour moi.
J'aime mieux mon soleil vaudois
et puis, entre nous : je fréquente ! »
La voilà qui prend son élan
en se tortillant joliment,
il n'y a qu'à suivre la pente,
mais la route est longue, elle a chaud.
Quand elle arrive, elle est en eau
– face aux pays des Allobroges –
pour se fondre amoureusement
entre les bras du bleu Léman,
la Venoge !

Pour conclure, il est évident
qu'elle est vaudoise cent pour cent !
Tranquille et pas bien décidée.
Elle tient le juste milieu,
elle dit : « Qui ne peut ne peut ! »
mais elle fait à son idée.
Et certains, mettant dans leur vin
de l'eau, elle regrette bien
– c'est, ma foi, tout à son éloge –
que ce bon vieux canton de Vaud
n'ait pas mis du vin dans son eau...
la Venoge !

Juillet 1954

C'est ce poème qui aurait inspiré à Jacques Brel son « plat pays », car les deux hommes étaient de grands amis.

Notes

¹ On compte environ 120 millions de francophones de langue maternelle, 80 millions d'utilisateurs réguliers et environ 100 millions d'apprenants.

² En 2009, le Président de la Confédération est Hans-Rudolf MERZ.

³ Calvin était établi à Genève.

⁴ Linguiste belge (1909-1993), très actif pour la défense du français dans son pays.

⁵ Bisse (n.m) Long canal d'irrigation conduisant l'eau des montagnes au sommet d'un terrain cultivé. (Petit Robert)

⁶ Professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, farouche défenseur des patois romands.

⁷ On parle de röstigraben, soit la frontière linguistique et culturelle qui sépare les francophones des germanophones. Ce terme est souvent mentionné lors de référendums à l'issue desquels les germanophones et les francophones divergent nettement.

⁸ L'accent suisse n'existe pas. On trouve des accents jurassiens, vaudois, genevois, neuchâtelois, fribourgeois, valaisans, chacun ayant ses particularités propres.

Bibliographie

- ANDREY, Georges, 2007 : *Histoire de la Suisse... pour les nuls*. Paris. First.
- BOMBARDIER, Denise, 2000 : *Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde*. Paris. Albin Michel
- CHAURAND, Jacques, 1999 : *Nouvelle histoire de la langue française*. Paris. Seuil.
- KNECHT, Pierre, 1996 : « La Suisse Romande : aspect d'un paysage conservateur », in de ROBILARD Didier & BENIAMINO Michel, *Le français dans l'espace francophone*. Paris. Champion.
- KNECHT, Pierre & THIBAUT, André, 2004 : *Dictionnaire Suisse Romand Nouvelle Edition*. Genève. Zoe.
- REY, Alain (en collaboration avec DUVAL Frédéric et SIOUFI Gilles), 2007 : *Mille ans de langue française : Histoire d'une passion*. Paris, Perrin.

Liens Internet :

- http://www.swissinfo.org/fre/politique_suisse/systeme_politique/Democratie_directe_le_choix_du_peuple.html?siteSect=1551&sid=7793635&cKey=1224157662000&ty=st
- http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_4/gpl409frey.pdf
- http://www.ae-lib.org.ua/texts/klinkenberg_la_variete_linguistique_fr.htm
- http://books.google.com/books?id=XKXZ5Lzm1N8C&pg=PA29&lpg=PA29&dq=statalisme&source=bl&ots=eM55c3D17H&sig=fNqh9jy3QaQvuWr7clQ-QYQrNVY&hl=en&ei=nb2tSdWBNZKwkAXf69SyBg&sa=X&oi=book_result&resnum=6&ct=result
- <http://www.tradulex.org/Hieronymus/Voyat2.pdf>
- <http://www.lsr1.uiuc.edu/abstracts/miller.pdf>